1.

Le cinquième jour, à Kiev

En sortant de l'aéroport, Ekaterina regarda le ciel, étrangement laiteux. Le terminal international lui paraissait plus petit que celui d'Oslo, elle était curieuse de découvrir à quoi ressemblait Kiev. Depuis leur première rencontre sur la jetée face à l'île de Malmö, Mateo et elle ne s'étaient plus quittés. La solitaire ne se reconnaissait plus, troublée de s'être accoutumée si vite à une vie qui lui était étrangère. Au point d'avoir eu, la nuit dernière, l'impression de s'être détachée d'elle-même.

Après avoir fait l'amour, Ekaterina se rhabille toujours, prête à partir. Elle sourit quand c'était bien, éventuellement s'assied sur le rebord du lit pour échanger quelques mots lorsqu'elle entrevoit la possibilité de renouer un soir avec le même partenaire, mais elle n'irait jamais se blottir dans ses bras, encore moins lui caresser le visage. Jamais elle ne se laisserait bercer par son souffle, ou éprouverait du plaisir à l'idée d'ouvrir les yeux au matin à ses côtés.

Le crépuscule des fauves

Cette nouvelle femme aurait dû l'horripiler ; c'était tout le contraire, elle en venait presque à aimer se glisser dans sa peau.

Mateo lui ouvrit la portière du taxi, les yeux rivés sur son portable. Il entra dans une application les codes reçus en descendant de l'avion. Des coordonnées GPS et un horaire, la position correspondait au parvis de l'Opéra.

Il chargea leurs sacs dans le coffre pendant qu'elle s'installait à l'intérieur du véhicule. La galanterie était une qualité dont elle ignorait l'existence il y a peu.

Le taxi rejoignit l'autoroute. Ekaterina regardait défiler les villages, Hora, Tchoubynske, Prolisky, puis la campagne où l'été rayonnait sur la forêt à perte de vue. Mateo lui prit la main. Tous deux ne savaient rien de ce qui les attendait et, quelle que soit la raison qui les avait éloignés de Rome, ils ne déviaient pas de leur objectif. Baron ne bénéficiait que d'un répit de courte durée. Ils le traqueraient jusqu'au bout, quoi qu'il leur en coûte, et mettraient un terme à sa croisade meurtrière pour fédérer les mouvances ultranationalistes.

La banlieue apparut. Ekaterina se pencha pour mieux voir à travers la vitre et sourit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Mateo.

— Rien, sinon que je suis contente d'avoir quitté Oslo ; l'idée de rencontrer les autres m'excite énormément.

— Tu ne serais pas en train de sous-entendre que tu es heureuse ?

*

Après avoir passé le contrôle des frontières, non sans une certaine appréhension, Diego voulut louer une voiture à l'aéroport. Ne sachant pas où ils allaient, ni combien de temps ils resteraient à Kiev, il préférait être libre de ses mouvements. Il introduisit dans son portable les codes reçus par texto. Pour eux, le rendez-vous était fixé à 20 heures sur le parking d'un hôtel en centre-ville.

Pendant que son frère conduisait, Cordelia étudiait sur son ordinateur portable les dossiers récupérés grâce au virus qu'ils avaient implanté.

— Tu es bien songeuse, remarqua Diego.

— Nous n'avons encore accès qu'à la moitié des comptes et le constat est déjà effarant. La fortune de ces cadres supérieurs dépasse l'entendement, et s'y ajoutent les stock-options qu'ils reçoivent en bonus. Ces gens s'enrichissent en faisant croître les bénéfices de leurs employeurs par tous les moyens. C'est déprimant, soupira-t-elle. Même si l'on réussit notre coup, nous serons loin de les avoir ruinés.

— Si on parvient à leur ponctionner 5 millions à chacun, ils accuseront le coup, crois-moi. Reste à savoir combien de temps s'écoulera avant que leurs banques établissent un lien et comprennent ce que nous avons fait.

— Faisons en sorte que cette découverte ait lieu le plus tard possible.

— 250 millions de dollars volatilisés en un jour ne passeront pas inaperçus et j'ai hâte de connaître la deuxième partie de ton plan machiavélique, renchérit Diego.

Le crépuscule des fauves

— Demain matin, la liste sera complète. Si tout se déroule comme prévu, nous aurons le contrôle de leurs téléphones portables et nous pourrions valider les autorisations de virement.

— Avant de transférer des sommes aussi importantes, les banquiers appelleront leurs clients pour authentifier les ordres passés. Et parmi d'autres détails à régler, j'en vois un qui n'a rien d'un détail : comment mettre cet argent à l'abri avant de l'avoir redistribué ?

Cordelia referma son ordinateur et le rangea dans son sac.

— En le convertissant en cryptomonnaie pour le rendre intraçable, c'est là toute la subtilité de mon idée ; même si j'ignore encore comment la mettre en pratique.

Diego gara la voiture et coupa le contact.

— Nous y sommes. Enfin, façon de parler, je doute que ce parking soit notre point de chute.

*

Janice arriva la dernière à Kiev. Elle traversa l'aéroport sac à l'épaule, ralentit le pas pour décrypter le message reçu sur son smartphone, s'interrogeant sur sa destination.

À la sortie du terminal, elle se dirigea vers l'arrêt de la ligne d'autocar qui rejoignait la gare centrale. Elle acheta son billet et s'installa sur la dernière banquette alors que le Sky Bus démarrait.

Elle allongea ses jambes et ferma les yeux. Depuis la mort de son amie Noa, elle n'avait pas réussi à dormir plus de deux heures consécutives, les cauchemars hantaient son sommeil.

Le crépuscule des fauves

Elle rêvait d'un bain, d'un lit, d'une nuit ininterrompue, mais se faisait peu d'illusions sur la soirée qui l'attendait.

Cinquante minutes plus tard, son portable vibra. Janice rouvrit les yeux et reconnut derrière la vitre le bâtiment du ministère de la Défense, la gare n'était plus très loin. Un nouveau message lui recommandait d'emprunter la passerelle qui surplombait les voies. Arrivée rue Symona Petlyury, elle n'aurait qu'à se poster devant l'entrée de la station de métro Vokzalna et attendre.

*

À Kiev, des minivans orange sillonnent la ville. Ni bus ni taxis, les marchroutkas suivent des itinéraires qui changent tous les jours. Les arrêts sont inscrits sur une feuille de papier collée à une vitre. On règle la course en montant et si l'on ne peut atteindre le conducteur, car les marchroutkas sont souvent pleines à craquer, l'argent passe de main en main et la monnaie vous revient de la même façon.

À 20 heures, Diego repéra les phares qui venaient de clignoter à trois reprises sur le parking de l'hôtel Intercontinental. Il échangea un regard avec Cordelia et sortit de sa voiture. Le chauffeur de la marchroutka ouvrit la portière à soufflet et leur demanda leurs prénoms, dans un anglais à peine teinté d'accent slave. Il leur suggéra ensuite d'aller chercher leurs affaires et de verrouiller leur véhicule. Cordelia et Diego embarquèrent et le minivan repartit dans la nuit pour s'arrêter un quart d'heure plus tard devant le bâtiment de

Le crépuscule des fauves

l'Opéra national d'Ukraine. Deux personnes qui attendaient au bas du parvis montèrent à bord.

Dès que le minivan redémarra, Cordelia se retourna vers les nouveaux venus, qui s'étaient assis au fond. D'abord hésitante, elle rompit le silence en se présentant. Ekaterina se leva, stupéfaite, et lui tendit la main. Diego et Mateo tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Les quatre complices n'en revenaient pas de se rencontrer.

— Vous vous connaissiez, tous les deux, avant d'arriver à Kiev ? demanda Ekaterina à Diego et à Cordelia.

— C'est ma sœur, répondit Diego.

— C'est lui qui est mon frère, reprit Cordelia. Et vous ?

— Nous nous sommes rencontrés il y a quelques jours, à Oslo, expliqua Ekaterina.

— Où sont les autres ? questionna Mateo.

La marchroutka freina devant la station de métro. Janice grimpa à bord, avec l'étrange sensation, les présentations accomplies, d'être arrivée après le début de la fête.

— Il en manque encore quatre à l'appel, combien d'arrêts, selon vous ? demanda Ekaterina.

Le chauffeur la regarda dans son rétroviseur.

— Aucun, dit-il. Et il ne manque que trois d'entre nous pour que le Groupe soit au complet, bonsoir à tous.

— Vitalik ? s'exclama Janice.

— Malik... sa moitié ; vous comprendrez en arrivant.

Bienvenue en Ukraine !

La marchroutka fonça vers la banlieue ouest de Kiev.

*

Le crépuscule des fauves

La ville s'effaçait derrière eux. En rase campagne, le minibus quitta la route et s'engagea sur un chemin de terre qui s'enfonçait dans un bois. La boue éclaboussait le pare-brise ; cahotés dans les ornières, les passagers s'accrochaient aux banquettes. Au franchissement d'un petit pont, Ekaterina s'agrippa au bras de Mateo pour ne pas se cogner à la vitre. Cordelia fit une moue qui en disait long sur ce qu'elle pensait. Diego lui signifia d'un regard appuyé qu'elle ferait mieux de s'occuper de ses affaires.

— Nous y sommes presque, annonça Malik, au grand soulagement de Janice qui se sentait nauséuse.

À la forêt succéda une clairière, au chemin de terre une piste en gravier, à la noirceur de la nuit les lumières d'un manoir illuminé au fond d'un verger, révélant ses volumes généreux sous la clarté de la lune.

La bâtisse en pierre s'élevait sur trois niveaux, coiffée d'un toit d'ardoises où pointaient six souches de cheminée. Les grandes fenêtres des deux étages principaux étaient toutes éclairées.

La marchroutka s'arrêta devant le perron. Malik coupa le moteur.

En haut des marches, deux vasques en pierre tachées de parmélie encadraient une lourde porte oblongue.

*

En entrant, Ekaterina admira le sol en damier où se reflétaient les éclats du lustre suspendu au centre de l'escalier

Le crépuscule des fauves

d'honneur. Janice remarqua le rail à crémaillère qui grimpait le long du mur vers les étages.

— Suivez-moi, dit Malik.

— Qui es-tu ? demanda Janice avant de s'aventurer d'avantage.

— Un ami dont tu sollicitais l'aide hier.

— Vitalik ne parle pas si bien l'anglais, objecta-t-elle.

Le parquet craqua dans la pièce attenante, une porte s'ouvrit sur le hall et le second maître des lieux, copie conforme du premier, fit une entrée très remarquée sur son fauteuil roulant qu'il actionnait à tour de bras énergiques.

— Enfin, te voilà ma très chère Metelyk ! s'exclama Vital en avançant vers Janice.

— Comment as-tu deviné ? questionna-t-elle, le visage radieux.

— Tu ressembles à nos conversations. Quant à toi, poursuivit-il en désignant Ekaterina, ton air nordique me révèle qui tu es ; et lui, dit-il en se tournant vers Diego, il a le regard fier et vigoureux d'un Espagnol, la belle femme à ses côtés serait donc Cordelia ?

— Merci du compliment mais je pourrais aussi être Maya, argua-t-elle.

— Non, ça, je saurais et puis avec cet accent, tu viens de te trahir. Donc, ne reste plus que Mateo. Déduction arithmétique, car je ne t'imaginai pas du tout comme ça.

— Figure-toi que moi non plus ! répondit Mateo du tac au tac.

S'ensuivit un silence. Vital partit dans un franc éclat de rire.

Le crépuscule des fauves

— Avouez-le, aucun de vous n'avait deviné l'artifice. Vitalik, l'homme qui compte double. L'un sur ses jambes, l'autre sur des roues... La vie l'a voulu ainsi.

Chacun observait les deux frères. Sinon par leur élocution, ils étaient impossibles à distinguer.

Janice se pencha vers Vital pour le serrer dans ses bras.

— Arrête, ma Metelyk, tu vas créer une folle jalousie. Vitalik c'est nous deux, rappela-t-il en pointant son frère. Moi retenu prisonnier ici derrière un écran à cause d'un accident, lui toujours en vadrouille.

De l'autre côté du hall, une femme se tenant droite dans son tablier bleu d'un autre temps les toisait d'un regard dur que personne n'aurait osé soutenir.

— Le dîner est servi, annonça joyeusement Vital.

Le couvert était dressé dans la salle à manger sur une longue table en acajou, éclairée par six bougeoirs. Mateo compta huit chaises et une place réservée au fauteuil roulant de leur hôte.

— Maya n'est pas encore là, souffla-t-il à l'oreille d'Ekaterina.

— Qui est le neuvième ? chuchota-t-elle.

Malik invita ses convives à prendre place où bon leur semblait. La gouvernante réapparut pour servir les hors-d'œuvre. Kholodets, golubtsis, pirojkis, préambules d'un repas de fête.

Les conversations étaient animées. Ekaterina sympathisa immédiatement avec Diego, elle lui parla d'Oslo et raconta à une assemblée attentive les circonstances dans lesquelles avait été déjoué l'attentat, vantant au passage le courage dont Mateo avait fait preuve. Il la contredit aussitôt pour affirmer

Le crépuscule des fauves

que c'était elle qui avait fait preuve d'un aplomb remarquable. Échange de compliments qui n'échappa pas à Cordelia.

Janice s'inquiéta de l'absence de Maya. Vital la rassura, elle arriverait demain, ou le jour suivant, Maya tardait toujours à répondre.

La gouvernante ramassa les assiettes et revint peu après servir une liqueur de cerise pour accompagner le gâteau.

Vital proposa que l'on trinque à la santé d'Ilga pour la féliciter d'avoir préparé ce magnifique festin, Cordelia remplit un verre que la gouvernante refusa avant de se retirer.

Le repas touchant à sa fin, Diego se leva, priant sa sœur de faire de même. Son attitude soudainement solennelle la surprit. Il commença par remercier ses amis d'avoir répondu si vite à leur appel relayé par leurs hôtes. Malik voulut intervenir, mais Vital, d'un signe discret, l'incita à se taire.

Puis Diego proposa de détailler le plan que Cordelia et lui avaient mis au point après une nuit de sommeil réparatrice. Mais il promit que ce serait le hack le plus important entrepris par le Groupe 9, l'un des plus inventifs aussi.